

**Hans-Jürgen Lüsebrink. « *Le livre aimé du peuple* » : les almanachs québécois de 1777 à nos jours, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 500 p.**

Luc Bonenfant

Volume 15, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonenfant, L. (2015). Compte rendu de [Hans-Jürgen Lüsebrink. « *Le livre aimé du peuple* » : les almanachs québécois de 1777 à nos jours, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 500 p.] *Mens*, 15(2), 125–128.  
<https://doi.org/10.7202/1036187ar>

qui ont eu tendance à réduire ces campagnes à des exercices de régulation morale ou de contrôle social orchestrés par les classes dominantes, pour les inscrire plus finement dans leurs contextes social, politique et culturel. On l'a souligné, mais il est important de le répéter : l'ouvrage se distingue également par les efforts faits par l'auteur pour situer sa démonstration non seulement dans le contexte québécois, mais plus largement dans le contexte nord-américain. Lapointe ne perd de vue ni l'un ni l'autre, et tire de ce double regard une analyse originale de cet épisode pourtant assez bien connu de la « légende de Montréal ». Ajoutons, pour terminer, que l'ouvrage est abondamment et magnifiquement illustré. L'auteur a pu profiter des recherches menées par le Centre d'histoire de Montréal, dans le cadre de l'exposition *Scandale! Vice, crime et moralité à Montréal, 1940-1960*, pour mettre la main sur toute une série d'illustrations qui enrichissent significativement le livre.

— Harold Bérubé  
Université de Sherbrooke

**Hans-Jürgen Lüsebrink.** « *Le livre aimé du peuple* » : *les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 500 p.

Alors que nous croyons savoir ce qu'est un almanach, notamment parce qu'il fait partie de nos traditions folkloriques et familiales, l'ouvrage de Hans-Jürgen Lüsebrink a le grand mérite de nous faire comprendre que ce type d'imprimé reste d'abord et avant tout « une sorte d'encyclopédie populaire évolutive » (p. 13) dont on ne saurait négliger l'influence sur l'avènement de la modernité au Québec. Les publicités qu'il contenait permettant de faire connaître les produits les plus récents, « l'almanach constitua [par exemple] un puissant vecteur de diffusion sociale et mentale de la nouvelle culture de masse au Canada » (p. 53). « *Le livre aimé du peuple* » : *les almanachs québécois de 1777 à nos jours* repose ainsi sur l'idée que l'almanach, un imprimé de type périodique qui agit autant *dans* que *sur* la

mémoire collective, n'en reste pas moins moderne, cela d'autant qu'il est notamment « largement orienté vers la scène internationale et les sociétés et cultures étrangères au Canada français » (p. 247). Nous y apprenons donc que l'Amérique du Sud, Haïti, l'Asie et l'Afrique sont présents dans les pages des almanachs canadiens-français, selon les crises et les conjonctures qui ont ponctué la vie politique de ces aires géographiques. Embrassant pleinement cette idée d'une modernité de l'almanach, Hans-Jürgen Lüsebrink en vient même à conclure que « les rédacteurs des almanachs canadiens-français, sans jamais formuler de critique directe concernant l'Église catholique, ont cependant sensiblement contribué, mais de façon indirecte, à ouvrir la voie vers la laïcisation de la société québécoise en élargissant l'horizon culturel de leurs lecteurs au monde entier et en transformant ainsi leur mode de pensée traditionnel » (p. 375). Voilà qui n'est pas une mince affaire pour un type d'imprimé qu'on a souvent tendance à reléguer aux confins d'un folklore servant de repoussoir à notre posture contemporaine.

Par-delà cette hypothèse audacieuse d'une modernité « laïcisante » de l'almanach, laquelle reste habilement déployée au fil des pages, l'ouvrage de Lüsebrink apparaît indispensable à quiconque voudra mieux comprendre nos traditions culturelles et sociales. Reposant sur une grande et vaste érudition, ce livre révèle un travail rigoureux et patient dans les archives, qui gagnent d'évidence à être mises en lumière. Écrit dans une langue souple, il permet au lecteur d'absorber une quantité phénoménale d'informations sur l'histoire non seulement éditoriale et journalistique, mais aussi plus largement intellectuelle du Canada français. S'arrêtant à des cas exemplaires (Ludger Duvernay, Paul-Marc Sauvalle, Sylva Clapin, Louis Fréchette, Albert Tessier, Robertine Barry, Marie-Claire Daveluy) qui lui permettent de montrer les stratégies intellectuelles et éditoriales qui fondent la complexité de l'almanach, Lüsebrink reconstitue les trajectoires de ces personnages, parfois aujourd'hui oubliés, dont on ne saurait pourtant nier l'apport considérable au développement des idées au Canada français. Qu'il s'agisse, donc, de Sauvalle, un penseur libéral et républicain,

de Clapin, un lexicographe et « voyageur cosmopolite » (p. 103) ou de Robertine Barry, notre « première journaliste professionnelle et femme de lettres » (p. 135), chaque collaborateur des almanachs apparaît comme un véritable passeur culturel ayant l'heur de montrer que l'almanach constitue le lieu livresque d'une sociabilité et d'une conscience culturelles insoupçonnées.

À cette érudition s'ajoute la capacité de l'auteur à bien montrer ce qu'est l'« almanach » alors que le terme sert à désigner un type d'imprimé hétérogène, tant sur le plan de la forme que sur le plan du contenu : « Les almanachs canadiens-français, comme l'almanach en général, représentent une forme journalistique hétéroclite et multiforme, fondée sur quelques composantes de base (le calendrier, les éphémérides, la partie informative, les "variétés", son mode de parution annuel), et constituée de genres textuels très divers, allant de l'anecdote à l'horoscope en passant par des cartes, des tableaux de statistiques, des portraits de personnages historiques, de courtes pièces de théâtre ou encore des contes » (p. 63). L'almanach s'inscrit, par ailleurs, dans une histoire de l'imprimé périodique où les noms qui peuvent le désigner renvoient aussi à des traditions culturelles diverses : « *almanak* », « *calendar* », « *directory* » et « *day-book* », qui ont été employés au Canada anglais et aux États-Unis, « éphémérides » et « étrennes », qui lui sont associées au Canada français, constituent ainsi autant de noms d'un genre qui renvoie à des usages précis, où la fonction utilitaire prédomine même parfois. Hans-Jürgen Lüsebrink embrasse cette vaste production pour offrir une synthèse phénoménale de ses enjeux.

En brossant un tableau empirique de questions diverses, trop nombreuses pour les énumérer toutes ici, mais parmi lesquelles on trouve celles du lectorat et du public, celles du rapport à l'identité (linguistique ou nationale) et à la figure de l'Autre ou, encore, celle du rapport au savoir, l'auteur donne donc à lire un pan occulté de l'histoire du livre et de l'imprimé au Canada français, qui stimulera sans doute bon nombre d'études puisque l'ampleur du portrait dressé ouvre, par l'exposition qu'elle en fait, nombre d'enjeux critiques et

comparatifs. Ainsi, à propos du conte, lequel serait sans conteste « le genre dominant de la partie littéraire des almanachs canadiens-français » (p. 327), Lüsebrink évoque les processus de *scripturalisation* et d'*oralisation* que le genre met paradoxalement en place. Si « la mise en écriture de contes oraux – et le travail littéraire qui l'accompagne – est à la base de nombre de contes publiés dans les almanachs canadiens-français, qui puisèrent abondamment dans les traditions orales populaires » (p. 327), il n'en demeure pas moins que « les rapports entre l'écrit et l'oral dans les almanachs sont caractérisés par une seconde dynamique, contraire à la première » où la forme écrite du conte se voit oralisée « par la pratique de la lecture à haute voix de l'almanach » (p. 328).

L'argumentation, pour probante qu'elle soit, permet rapidement de constater que la dynamique générique décrite par l'auteur est aussi celle des contes publiés dans les journaux et les gazettes de l'époque, appelant conséquemment plusieurs questions sur la spécificité de l'almanach en tant que lieu de publication *littéraire*. On ne saurait, bien entendu, reprocher sérieusement à Hans-Jürgen Lüsebrink de ne pas procéder à une telle démonstration, l'enjeu principal de son ouvrage se trouvant ailleurs. Généreux et abondant par la quantité d'informations qui s'y trouvent magistralement livrées, « *Le livre aimé du peuple* » fait ainsi connaître un corpus dont on constatera qu'il est encore trop largement inexploité; ce faisant, il apparaît comme un outil indispensable à quiconque souhaitera s'informer sur ce genre de publication et l'histoire éditoriale de la période qu'il couvre.

— Luc Bonenfant

Université du Québec à Montréal

**Michel Lacroix. *L'invention du retour d'Europe : réseaux transatlantiques et transferts culturels au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 344 p.**

Alors que se multiplient les études sur les réseaux culturels transnationaux, l'ouvrage de Michel Lacroix convient d'être rangé parmi